

## POUR OBLIGER



I  
Monsieur Victime (à la dame qui est placée devant lui).  
—Madame, si c'était un effet de votre bonté, il m'est impossible de rien voir de ce qui se passe sur la scène. Serez-vous assez bonne pour retirer votre chapeau ?



II  
La beauté Circassienne.—Mais certainement, Monsieur ; je me reprocherais de vous causer la moindre peine.  
Et elle ôta son chapeau.

## AMOUR

Femme, un jour tu m'as dit : "l'amour que je préfère,  
Est l'amour du grand monde, où les amants sont beaux,  
Où l'on aime en secret, au milieu du mystère,  
Où dans de fiers duels, l'on bat tous ses rivaux.

J'aime le sang versé pour la femme qu'on aime,  
Et les beaux coups donnés comme dans les romans,  
Et l'or semé partout avec largesse extrême,  
Comme les chevaliers faisaient dans l'ancien temps.

.....  
Tout cela forme un cadre idéal de richesse,  
Où l'amour s'embellit, plein de séduction,  
Où tout se poétise, où plus douce est l'ivresse,  
Où les verbes ardents ont plus de passion.

Tu disais pour finir, (ah j'ai bu tes paroles,  
"Je voudrais vivre ainsi, que ce doit être heureux,  
Et malgré toute fin, puisque le temps s'envole  
L'on aime plus longtemps, et l'on doit aimer mieux."

.....  
Lac Temiscamingue, ce 12 février 1897.

Femme, détrompe-toi, car l'amour est le même  
En tout cœur, en tout lieu : richesse ou pauvreté,  
Ont les mêmes accents du moment qu'on s'entraîne,  
Et l'amour est égal, quand il est vérité.

Car partout où la lèvres a soif d'une autre lèvres,  
Car partout où le cœur rencontre un autre cœur,  
Le baiser échangé contient la même fièvre  
Et tout hymne d'amour a la même saveur.

.....  
Si l'univers contient bien des désharmonies,  
L'amour est idéal, et l'amour n'en a pas,  
Car partout les amants vivent la même vie  
Et partout les amants marchent du même pas,

.....  
C'est pourquoi dédaigneux, riant de toute chose,  
Je veux aimer partout, je veux aimer toujours,  
Mon cœur quoique lassé s'entr'ouvre à chaque rose,  
Et lui donne quand même une goutte d'amour.

.....  
BARON B. DE FLANDRE.

## Trois Jours de Carnaval a Nice

(Pour le SAMEDI)

Pâques ! les cloches égayées sonnent le retour du printemps et ses joies du Carnaval ! C'est le renouveau du plaisir et de la nature à la fois. Il me sera donc permis, en attendant cette heure d'allégresse, de rappeler les heures de plaisir passées dans un pays où le printemps n'attend pas, pour venir tout embellir, l'appel des cloches de Pâques.

C'est le dimanche gras qu'ont commencé ces réjouissances auxquelles j'eus le plaisir de prendre part. Dès le matin, dès la veille même, une animation extraordinaire régnait dans les grandes rues de Nice, pourtant toujours agitées. L'Avenue de la Gare, la place Masséna, et tous les principaux endroits de la ville, étaient pavés de fleurs et de drapeaux. Les costumes prenaient déjà des tons plus riants, et chacun avait l'air joyeux, en songeant aux plaisirs que réservait l'après dîner.

De midi à une heure, au contraire, c'est presque un calme plat. Tout au plus voit-on quelques futurs batailleurs en retard entrer dans les magasins pour acheter des costumes ou des masques. Seuls les marchands de confettis, en prévision de la fête prochaine, dressent, aux coins des rues, leurs simples étalages.

A une heure, la scène change d'aspect. Ce sont des masses de gens qui se promènent dans les accoutrements les plus étranges : Pierrots, Arlequins, Colombines, Chaperons Rouges, sans parler des costumes fantaisistes qui prennent toutes les formes et toutes les couleurs. Les gens sages eux mêmes font une demi-concession à la folie et se revêtent d'un long manteau gris ardoise. Tous ces gens-là ont un sac, un masque, une pelle, et font d'avance une bonne provision de confettis en plâtre, ou simplement en papier de couleur, pour ceux qui n'aiment pas à voir souffrir leur prochain, même quand il s'y expose volontairement.

Une heure trois-quarts. Le moment approche où il ne sera plus prudent de se montrer dans la rue le visage découvert. Aussi chacun se coiffe de son masque qui a la double qualité de le protéger et de le rendre méconnaissable. Les gens à goûts simples se cachent la figure sous un domino et se recouvrent la tête d'une cage en fil de fer ; les autres se dissimulent complètement sous des figures grotesques.

Deux heures : le canon résonne. A ce signal longtemps attendu, les plus pacifiques sentent des instincts féroces s'emparer d'eux. En avant alors les confettis ! On les lance d'abord avec la pelle, puis avec la main :

les deux mains ne suffisent bientôt plus et l'on souhaiterait d'avoir pour le moment cette troisième main que l'avare de Plaute cherchait chez son domestique. C'est pendant deux heures et demie une lutte acharnée, tantôt duel, tantôt assaut héroïque de tout un camp par un ou deux individus, tantôt escarmouche ou feu de peloton, tantôt enfin véritable bataille rangée sous les ordres de Napoléons éphémères. L'habit bleu en veut à la robe rouge, le gris ardoise a une pointe de jalousie à la vue des succès du cavalier en jaune ; le vieillard déguisé ne peut pardonner au costume de son voisin de demeurer toujours neuf. Gare surtout à ceux qui s'aventurent sans protection. Leur innocence n'est pas une excuse, et leur imprudence en fait une proie facile pour les lanceurs de confettis. D'aucuns couverts de plâtre comme un apprenti sculpteur, le visage blanchi comme celui d'un boulanger, les

oreilles toutes meurtries des multiples décharges à bout portant dont elles ont été le but, vont se plaindre de la cruauté de l'espèce humaine au sergent de ville. Ce dernier cherche à ramener le pauvre homme à des sentiments de résignation, mais bientôt, lardé lui aussi à outrance, il s'accuse, nouveau Sénèque, de ne pas prêcher d'exemple, et de succomber à la tentation de s'emporter contre ses incivils assaillants.

Pendant tout ce temps défile la longue et joyeuse procession des chariots carnavalesques. Les imaginations les plus fertiles se sont réunies pour trouver du nouveau et de l'amusement, et la vue des images comiques et grotesques qui passent devant les yeux des combattants arrête, pour un instant, leur fureur ; mais bientôt, tout honteux de s'être ainsi laissés s'attarder à contempler ces spectacles pacifiques, ils retournent reprendre la lutte de plus belle.

Quatre heures et demie. Deuxième coup de canon : pour annoncer, cette fois, la fin du combat. A bas les mains tenant le confetti. Plus un seul, sous peine d'amende. Mais cet amusement n'a cessé que pour faire place à un autre. C'est maintenant l'heure de la farandole ; les danseurs se forment en groupes sur la place Masséna, et tournoient follement au son d'une musique imaginaire, mais combien endiablée !

Puis, ce sont les connaissances imprévues : le danseur va chercher sa danseuse où il peut l'amener presque sans lui demander permission, et

## BONS A RIEN



La dame charitable.—Pauvre homme ! N'avez-vous donc pas d'amis ?  
Fleur-des-près (souponnant).—Hélas ! non, ma bonne dame. Ceux qui me restent ne sont bons à rien ; rien que des parents !